



Assemblées Générales Extraordinaire et Ordinaire  
*Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ?*

8 avril 2011

# Vue aérienne











## Léon, Marie-Eugène de BEYLIÉ

1849 - 1910

*Général de Brigade,  
Archéologue, Mécène*

**L**éon de Beylié est né à Strasbourg le 26 novembre 1849.

Il est élève à l'Ecole militaire de Saint-Cyr lorsque éclate la guerre de 1870 à laquelle il prend part comme sous-lieutenant. Il est blessé, et sera décoré de la Légion d'honneur.

**E**n 1885, capitaine d'infanterie de marine, il prend part au Tonkin à la marche de la colonne Brière de l'Isle sur Lang Son. En 1890, à la tête d'une colonne, il est chargé de refouler les bandes de pirates qui infestent le Haut Fleuve Rouge. En 1895, il fait partie de l'expédition de Madagascar dans l'état-major du général Duchesne. Général de brigade, en 1902, il commande les troupes de Cochinchine.

**E**n juillet 1910, alors qu'à bord du « *La Grandière* », il convoie, dit-on, une partie du trésor artistique et religieux du roi du Laos, il périt lors du naufrage du navire dans les rapides du Mékong au sud de Louang-Prabang.



Sculpture de Léon Ernest Drivier

**A**rchéologue et auteur prolifique, il a ramené de ses innombrables voyages des carnets, croquis et plans de fouilles d'une précision remarquable. Ses voyages en Allemagne, Russie et Turkestan ont fait l'objet de « *Mon journal de voyage de Lorient à Samarcande* ». Ont suivi des ouvrages sur la Turquie et la Syrie, avec « *L'Habitation byzantine* » ; sur l'Algérie avec « *La Kalaa des Beni-Hammad* » ; sur l'Extrême-Orient avec « *L'Architecture indoue en Extrême-Orient* » et « *Les ruines d'Angkor* ».

La société de géographie de Paris lui a décerné, en 1909, la grande médaille d'or du Prix Dewez.

Il a ramené aussi de ses voyages de nombreux tableaux et œuvres d'art.

Monument de la Place Victor Hugo  
« Au général de BEYLIÉ  
1849-1910  
Au savant - Au soldat - Au bienfaiteur »

**L**e musée de Grenoble a bénéficié de ses largesses et a reçu une cinquantaine de tableaux anciens et modernes, des sculptures et une collection d'objets rares rapportés d'Extrême-Orient.

**E**n reconnaissance, la ville de Grenoble érigea, en 1913, un monument sur la place Victor Hugo, œuvre de Léon-Ernest Drivier, et donna son nom à une partie de la rue Haxo.



La tombe du Général de Beylié  
Allée principale n°1 - case 144.



## Félix POULAT

1846 - 1896

**Industriel  
Maire en 1896**

**F**élix Poulat naît à Grenoble en 1846. Il mène une double carrière, politique et industrielle, particulièrement brillante. Après avoir terminé ses études au Lycée puis à la Faculté de Grenoble, il s'inscrit au barreau en 1869 et prend part activement aux luttes du Parti Républicain contre le Second Empire. En 1870, il est poursuivi pour avoir dit que l'Empereur était un « *bandit couronné* ». Cela lui coûte deux mois de prison.

**L**orsque la guerre éclate, il s'inscrit chez les 1<sup>er</sup> Zouaves et combat jusqu'à l'armistice.

**D**e retour à Grenoble, il participe à tous les mouvements républicains. Félix Poulat est de nouveau arrêté lors de l'affaire des mitrailleuses que l'autorité militaire voulait envoyer sur Paris pour combattre la Commune et au départ desquelles la population était également opposée. Pour avoir empêché leur départ, Félix Poulat et ses compagnons passent en cour d'assise mais sont finalement acquittés.

**R**édacteur du *Réveil* de 1871 à 1873, il fait partie du Conseil d'Administration de ce journal pendant 17 ans. Conseiller Municipal et Conseiller Général du Canton Est de Grenoble pendant de nombreuses années, il vote toujours avec le Parti Radical. Ses opinions politiques se caractérisent par leur libéralisme et leur dévouement à la classe des travailleurs.

**S**es qualités industrielles se caractérisent par sa gestion d'une brasserie à Saint-Egrève alimentée par une centrale hydroélectrique située en bordure de la Vence. Le surplus d'électricité est utilisé à éclairer le village.

**F**élix Poulat devient Maire de Grenoble en 1896, ce qui est accueilli avec joie par la population. Mais il ne pourra jamais finir son mandat : il meurt dans un accident de calèche vers Proveysieux.



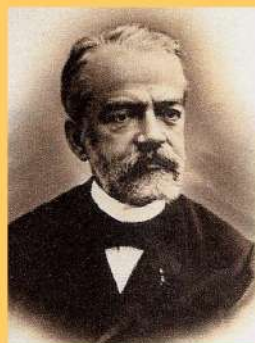
En 1902, la rue Saint-Louis est dénommée Félix Poulat en mémoire du maire mort à l'âge de 49 ans.

Ses funérailles, aux frais de la ville, sont des plus solennelles. Plus de 40 000 personnes y assistent, dont 6 000 forment le cortège.



La tombe de Félix Poulat  
7<sup>ème</sup> zone - rang latéral n° 3 - n° 2609 / 2614

Buste du sculpteur H. Drey



## Edouard REY

1836 - 1901

*Gantier  
Maire de 1881 à 1888*

Édouard Rey est né le 13 juillet 1836 à Grenoble. Jusqu'à 30 ans, il travaille dans la ganterie familiale. Journaliste à l'occasion, il crée le journal *Le Réveil du Dauphiné* afin de soutenir les ouvriers. Très vite attiré par la politique, avec son frère Aristide qui sera député, il participe au comité municipal exécutif de Grenoble dès 1870. Son mariage avec la fille du gantier Xavier Jouvin le fait rentrer par la grande porte dans l'industrie gantière.

En 1881, élu maire de Grenoble à la suite d'Auguste Gaché, il laisse le soin à sa femme de diriger sa ganterie. Visionnaire, précurseur et audacieux à la fois, il déclare devant le Conseil Municipal que Grenoble étouffe dans ses fortifications et qu'elle doit s'ouvrir en direction du Drac afin de devenir une « ville phare ».

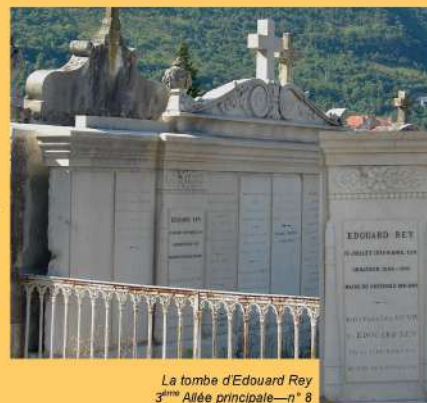
Après le déclassement administratif des fortifications en 1882, il crée de nombreuses voiries en direction d'une gare encore isolée : l'avenue Alsace-Lorraine, les boulevards Gambetta, de Bonne (*futur boulevard Édouard Rey*), les places de Metz et Victor Hugo. Il va ainsi quadrupler la superficie de la ville.

Côté équipement, il crée des écoles, le lycée Champollion, un Hôtel des Postes, le tout à l'égout, un bassin de natation et surtout améliore le captage de l'eau de la source de Rochefort.



En 1886, son côté autoritaire déclenche de violentes critiques du journal *Le Petit Dauphinois* qui le décrit comme un dangereux visionnaire. Élu sénateur en janvier 1888, il ne se représente pas aux municipales d'avril. En 1892, son mandat de sénateur n'est pas renouvelé, mais les isérois lui en donne un autre en 1897 qu'il n'achève pas, car il décède le 4 avril 1901.

Passionné d'hydroélectricité, Édouard Rey organise la première expérience électrique de France le 14 juillet 1882 sur l'actuelle place de Verdun ainsi qu'un transport d'électricité entre Vizille et Grenoble en 1883.



La tombe d'Edouard Rey  
3<sup>ème</sup> Allée principale—n° 8

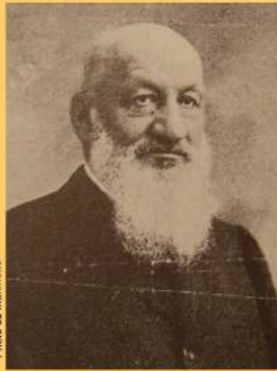


Photo de Maffre/Anic

# Félix, Antoine VIALLET

*Industriel  
Maire de 1908 à 1910*

Fils de Pierre Auguste, entrepreneur, et de Catherine Étienne Gaillard, Félix Viallet naît à Grenoble le 30 octobre 1839.

Après de brillantes études littéraires, le jeune homme sort de l'école des Arts et Manufactures de Paris avec le titre d'ingénieur. Il est doté d'une clairvoyance particulièrement développée, son éducation, sa courtoisie et son éloquence sont reconnues par tous. Ouvert à toutes les applications du progrès et de la science, c'est aussi un philosophe, un érudit et un lettré.

Il s'associe, à partir de 1870, à Joseph Bouchayer, avec qui il crée les Etablissements Bouchayer et Viallet qui se développeront dans le domaine de la métallurgie. C'est lui qui incite l'entreprise à faire l'acquisition du pavillon Eiffel de l'Exposition universelle de Paris, en 1900, afin de l'installer sur le site industriel de Grenoble. Parallèlement aux avancées technologiques d'Aristide Bergès en matière d'hydroélectricité, Félix Viallet encourage ses équipes professionnelles à s'orienter vers la construction des conduites forcées.

Juge au Tribunal de Commerce de 1878 à 1887, puis adjoint au maire de Grenoble de 1888 à 1892, il est élu maire en mai 1908, fonction qu'il occupera jusqu'en 1910.

Esprit universel, aux idées larges et tolérantes, administrateur compétent, orateur de premier ordre, Félix Viallet se présente aux élections législatives. La mort le frappe au cours de sa campagne électorale à Voiron, le 17 avril 1910.



Tableau de Tancrède Bastet  
Au centre : Félix Viallet, son piolet à la main

*Félix Viallet était un alpiniste enthousiaste, il n'était pas un coin de nos montagnes qu'il n'ait exploré, donnant un précieux exemple pour la pratique de ce sport et le développement du tourisme.*

*Cette passion lui vaudra d'être président de la section de l'Isère du Club Alpin Français.*



Tombe de Félix Viallet - 5<sup>ème</sup> Allée principale  
Case 238 droite



# Augustine GANDOLFO

1873 - 1891

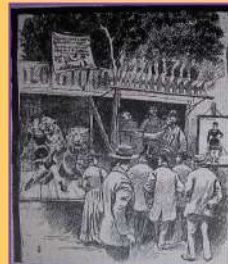
*Dompteuse*

Née en 1873 à Vercelli, province de Turin, Augustine Gandolfo est la fille de Joseph et de Joséphine Bertrand, forains. Ce soir du cinq avril 1891, dernier dimanche de la foire des Rameaux\*, la troupe lyonnaise est à Grenoble. Augustine, surnommée « Rosita », remplace son frère défaillant, pour assurer le spectacle dans la tradition du cirque et entre dans la cage où se trouve « Lydie, la lionne de l'Atlas ». Sa carrière de dompteuse s'achèvera à Grenoble ce soir là, comme le raconte cet article de l'époque.

« Le dimanche 5 avril, la ménagerie Gandolfo était installée sur le champ de foire de Grenoble (\*). Son frère étant indisposé, Mlle Rosita Gandolfo, superbe fille de dix-neuf ans, avec des épaules et des bras d'athlète, pénétra, pendant la représentation, dans la cage des fauves pour faire faire à la lionne ses exercices accoutumés. Soudain, la lionne se fouetta furieusement les flancs de sa queue, et bondit sur la malheureuse dompteuse dont elle étreignit le cou entre ses crocs. La femme et l'animal roulèrent sur le plancher de la cage. Pendant quelques secondes, ce fut, en présence des spectateurs terrifiés, une lutte corps à corps, indescriptible, écoeurante, inoubliable pour ceux qui en furent les témoins. Aux cris de Rosita, son frère accourut et, à coups de barre de fer, parvint à faire lâcher prise à la lionne. On retira la dompteuse de la cage et alors on vit l'atroce blessure qui lui cravatit de rouge le cou et la gorge. Quatre crocs étaient entrés profondément dans les chairs du côté gauche du cou, produisant des lésions très fortes et perforant le larynx. Transportée à l'hôpital, l'infortunée jeune fille succombait dans la soirée. »



[\*] La foire des Rameaux a été officialisée, sous ce nom, en 1780 par le Conseil de la ville de Grenoble. Elle s'est tenue successivement à l'emplacement du Jardin de ville, cours Saint-André, place Saint-Erno et depuis 1934 sur l'Esplanade.



Annons et croquis parus dans le Progrès illustré, supplément du journal Le Progrès, qui dresse un large panorama des attractions offertes aux badauds, à la vogue du Pont Lafayette à Lyon, en 1892 :

« Voici d'abord la ménagerie Gandolfo où, suivant l'annonce du barnum, vous verrez la terrible lionne du Sahara qui dévora la jeune dompteuse âgée de 18 ans, à la fleur de son âge, telle qu'elle est représentée sur ce tableau ..., et c'est son jeune frère, le prince Gandolfo, qui la remplacera ce soir. »

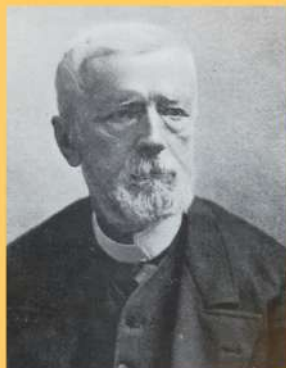
Source : Bibliothèque municipale de Lyon

Sur la dalle de la tombe de la jeune fille, on peut lire :  
Concession à perpétuité / A Augustine Gandolfo / dompteuse âgée de 18 ans / décédée le 6 avril 1891

Sépulture offerte à une victime du courage par les voyageurs forains présents à la foire des Rameaux et avec l'aide du syndicat forain et le généreux concours de la population grenobloise.  
La famille reconnaissante »



La tombe d'Augustine Gandolfo  
Carré 5 - 13<sup>ème</sup> allée - n° 2832  
Elle était à l'origine ornée d'une statue, représentant la lionne Lydie, qui a été volée.



## Victor, Désiré CASSIEN

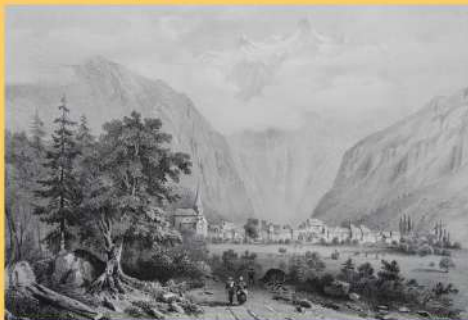
1808 - 1893

*Artiste peintre*

Victor Cassien est né à Grenoble en 1808.

Dessinateur, graveur et lithographe, il a illustré en collaboration avec le peintre paysagiste Alexandre Debelle «*L'Album du Dauphiné*», un recueil en quatre tomes de dessins représentant les sites les plus pittoresques du Dauphiné. Il s'y consacrera de 1835 à 1839. Le succès dépassera toutes ses espérances. Suivront «*l'Album du Vivarais*» en 1842 et l'«*Album du département de Saône-et-Loire*» qui seront tout aussi prisés que le premier recueil.

*L'Album du Dauphiné*



Le Bourg-d'Oisans

L'âge venant, ce Dauphinois dans l'âme, achète une maison à Voiron et se consacre à son jardin. Mais à 70 ans, un revers de fortune l'oblige à se remettre au travail. C'est alors que naissent sous ses doigts habiles, de superbes fusains que tout Grenoble s'arrache.

Malgré une maladie qui le paralyse à moitié, il continue à dessiner jusqu'à sa mort.

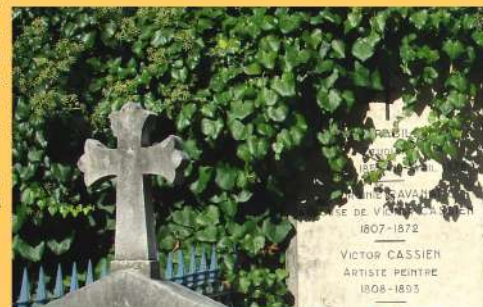
Victor Cassien s'éteint le 18 juin 1893 à l'âge de 84 ans.

En 1834, Victor Cassien épouse une marchande de nouveautés, Claire Louise Virginie Ravanat, sœur du peintre Théodore Ravanat.

Avec sa famille, il s'installe à Marseille où il crée un petit commerce et un atelier de photographies qui lui permettent de faire vivre sa famille.

Il revient quelquefois à Grenoble et, en 1843, il illustre les très remarquables planches du livre «*L'ornithologie du Dauphiné*» d'Hippolyte Bouteille, ouvrage qui décrit environ trois cents espèces d'oiseaux observables en Dauphiné.

Il est aussi l'auteur de quelques peintures dont un autoportrait conservé au Musée Dauphinois.



Tombe de Victor Cassien - Zone n° 1 - n° 28



# Jacques Célestin JOUGUET

1770 - 1836

*Cuirassier*

**N**é en 1770 à Saint-Jean-d'Hérans en Isère, douzième enfant de la famille, Jacques Célestin Jouguet se sauve à l'âge de 16 ans de la maison paternelle avec en poche « une pièce d'un écu d'une valeur de six livres et un fromage de Sassenage ».

**A**rrivé à Grenoble, il s'engage en février 1787 dans le régiment des Cuirassiers du Roi et rejoint sa garnison dans la province de l'Artois comme cavalier.

**E**n 1792, il participe à la bataille de Tournai en Belgique, puis à celle de Valmy. Durant l'hiver 1792, alors qu'il se trouve dans le pays de Trèves, il est blessé à plusieurs reprises. En 1793 il est nommé adjudant sous-officier puis adjudant officier avec rang de sous-lieutenant.

**A**lors qu'il participe à la bataille de Fleurus en 1794, il perd deux chevaux, tués sous lui par des boulets du canon ennemi, et un troisième cheval abattu de treize balles. Il est lui-même blessé à cette occasion. Par ces faits, il est nommé lieutenant au 2<sup>ème</sup> escadron du 8<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers.

**E**n 1797, il épouse Marie-Élisabeth Jans, une veuve de 20 ans son aînée, dont il avait fait la connaissance en 1795 lors d'une mission de transport de vivres.

Promu au choix au grade de capitaine, il cède cette faveur à un ami et démissionne en raison de ses blessures. Il s'installe alors avec son épouse à Hasselt (Belgique) puis à Ruremonde (Pays-Bas) où il exerce le commerce en gros jusqu'en 1816. Après le décès de son épouse en 1822, il vend tous ses biens et revient vivre dans le Dauphiné.

**E**n 1823, il épouse en secondes noces Mélanie de Bruno, de 22 ans sa cadette avec qui il a deux enfants, Anaïs en 1824 et Célestin en 1830.

En 1831, Mélanie décède et laisse Jacques Célestin élever seul ses enfants jusqu'à sa mort en 1836.



Tombe de Jacques Célestin Jouguet  
3<sup>ème</sup> allée principale - case n° 35



# Henri TARZE

1919 - 1944

*Résistant*

**H**enri Tarze est né à Grenoble en 1919.

Orphelin, il est placé au foyer départemental de la Côte-Saint-André en Isère.

Dessinateur industriel aux Etablissements Merlin-Gerin, il fait la connaissance dans cette entreprise de ceux qui deviendront ses amis de résistance, Gustave Estadès et Paul Gariboldy, connu sous le nom de Paul Vallier.

**A** partir de septembre 1943, la présence de l'armée allemande à Grenoble déclenche de violentes actions de la part de la Résistance. Henri Tarze intègre alors les groupes francs et devient chef au Groupe Franc du mouvement « Franc-Tireur ».

Sous différents pseudonymes : *Bob, Seyvoz ou Sgambetto*, il est volontaire pour toutes les missions, faisant preuve d'un total mépris du danger.

**L**e 22 mars 1944, son ami, Paul Vallier est tué au cours d'un piège tendu par la Gestapo.

Quatre jours plus tard, décidés à le venger, Henri Tarze et quelques amis prennent en chasse et attaquent une voiture allemande dans le Vercors près du hameau de Jaume. L'escarmouche se poursuit, peu de temps après, avec les mêmes adversaires qu'ils retrouvent par hasard à Saint-Nizier.

**A**u cours de la fusillade, Henri Tarze et son camarade Jean Bocq sont grièvement blessés et meurent tous les deux alors qu'ils sont transportés, par leurs camarades, vers Méaudre. Henri Tarze n'a que 24 ans.

*« Les exploits d'Henri Tarze, dit Bob, resteront légendaires parmi les résistants du Vercors. On a dit qu'un grand format ne suffirait pas pour relater tous les actes d'héroïsme accomplis par ce jeune homme au regard droit, à l'allure décidée, toujours volontaire pour les missions périlleuses »*

Déclaration du rapporteur M. Moulin lors du Conseil municipal qui décida de donner le nom d'Henri Tarze, le 26 mars 1945, à la rue du Monestier-de-Clermont, dans le quartier Jean-Macé-Martyrs.



Tombe de Henri Tarze  
Carré n° 19 - rang n° 9 - n° 4890

# Page d'accueil du site



## Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ?

[Qui sommes-nous?](#)

[Le cimetière Saint-Roch](#)

[Nos activités](#)

[Contact](#)

[Liens](#)

**Accueil**

Accueil



Annonces Google

**Columbariums  
Granimond**

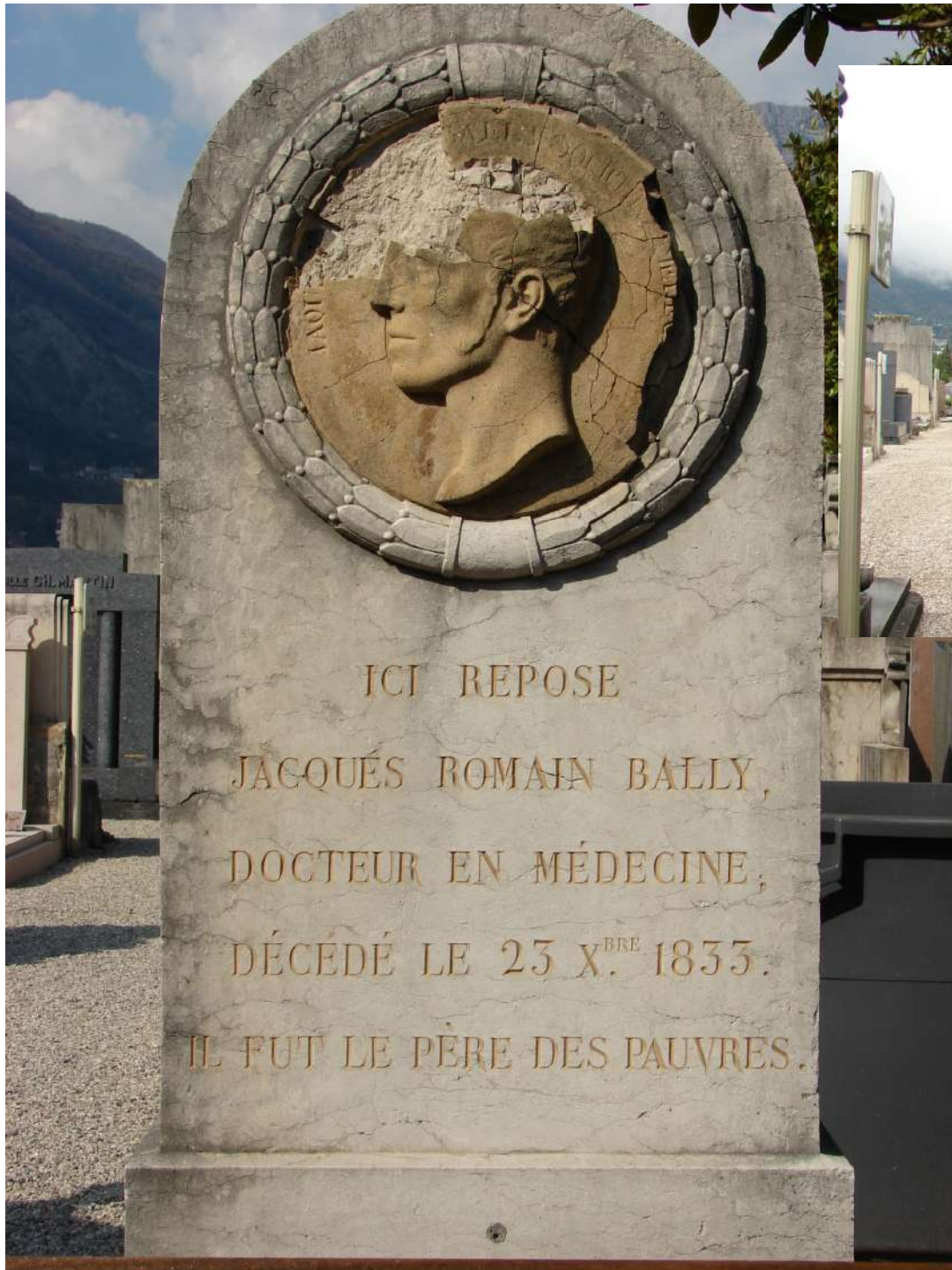
Espaces  
cinéraires  
adaptés.  
Nouveautés et  
offres de  
lancement.

[www.granimond.com](http://www.granimond.com)

Actualités







INSTANCE DE REPRISE  
S'ADRESSER AU CONSERVATEUR







# Plan du cimetière du Drac

